

Il étoit environ sept heures du soir, et
le père Guilloumain, accompagné de son oncle chez Marguerite
à peine étoit je conté chez Marguerite, que le père Guilloumain
m'a bandé les yeux, malgré moi, et ils m'ont tenu dans
leur société, à peu près sans rien que quelque chose de mauvais
et placé, quelque chose que j'avois été des pistoles, sur
la poitrine. Il m'ont dit que j'étois requise et qu'il
falloit que j'obéis aux ordres qui me seraient donnés,
les trois derniers venant de ma journée j'ai rencontré
Noussat qui m'a dit, ainsi que Cardivon et le
Portefois, qu'il falloit s'en aller prest à sept heures,
aller à la réunion chez Berger, qu'à onze heures de
l'octois s'ouvrira, il ajouta que si nous ne voulions pas
marcher, les autres forceraient, et on tirerait sur nous
qu'il en avait reçu l'ordre et j'ai répondu que je n'avois
rien de mieux à recevoir de lui. Il répliqua qu'il tirerait
sur nous, qu'ils nous forceraient à marcher de gré ou de force,
le soir j'en suis venu avec Cardivon chez Berger à sept heures
d'être pour voir ce qui se passait. Le j'obéis aux ordres
individus environ qui se trouvaient, qui parlent de tuer
le docteur, qu'ils allaient faire une très mauvaise affaire
vu que je n'étais pas écarté j'en suis parti et n'y suis pas
resté plus de cinq minutes.

J'ai remarqué pendant le pendant temps
que j'en suis resté chez Berger, les N^{os} Cachin, Grandjean,
Braislejeune, le cantonnier qui s'en va aux boitards, et deux
nommés Baron, Charles Robis, Contesté. Grandjean
avait un fusil, j'en ai pas remarqué d'autres en
avoir. J'en ai pas entendu nommer les chefs.

qui est tout ce que le témoin a dit
sans aucune fautive et a dit qu'il persiste en sa signature

Bonoudeau signifié

Baron